

fruits brillants et suaves, en apparence, mais, en réalité, amers et empoisonnés.

Vénérés confrères, votre coup-d'œil si sûr, votre longue expérience, vos études sérieuses et approfondies du cœur humain, vous ont révélé le fatal secret ; à côté de nos titres de gloire, en face des monuments de notre foi, se montrent, au grand jour, des titres d'ignominie et de honte, des monuments d'iniquité et de dégradation. En première ligne, nous apercevons ces fautes qui sont devenues, en quelque sorte, nationales. L'intempérance que des apôtres dont les noms devront être inscrits en tête de notre histoire, avaient fait disparaître de notre beau pays, a brisé les digues qu'on avait opposés à ses ravages, a fait irruption dans nos villes et nos paisibles campagnes, avec une fureur digne de l'enfer. Un luxe effréné, qui menace d'engloutir nos plus belles fortunes, a étendu son funeste empire dans tous les états et les conditions ; s'est introduit dans la chaumière du pauvre, comme dans le palais du riche, et en voyant les ruines qu'il sème, les nombreuses victimes qu'il sacrifie à son insatiabilité, l'homme sage et sérieux s'écrie : malheur à nous, si nous nous hâtons de conjurer cette terrible menace, qui a écrasé les peuples les riches et les plus puissants." Mais, à côté de ces deux épouvantables fléaux, il en est d'autres qui ne doivent pas nous inspirer moins de frayeur. Déjà nous avons nos professeurs d'irréligion et d'impiété. L'Institut Canadien de Montréal, le tombeau de Guibord, quelques journaux publiés par de prétendus catholiques, mais qui ridiculisent les pratiques les plus saintes, qui portent